
'Abd el-Krim

J.-L. Miège



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1231>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1231](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1231)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1984

Pagination : 73-77

ISBN : 2-85744-201-7

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-L. Miège, « 'Abd el-Krim », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 1 | 1984, document A15, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1231>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

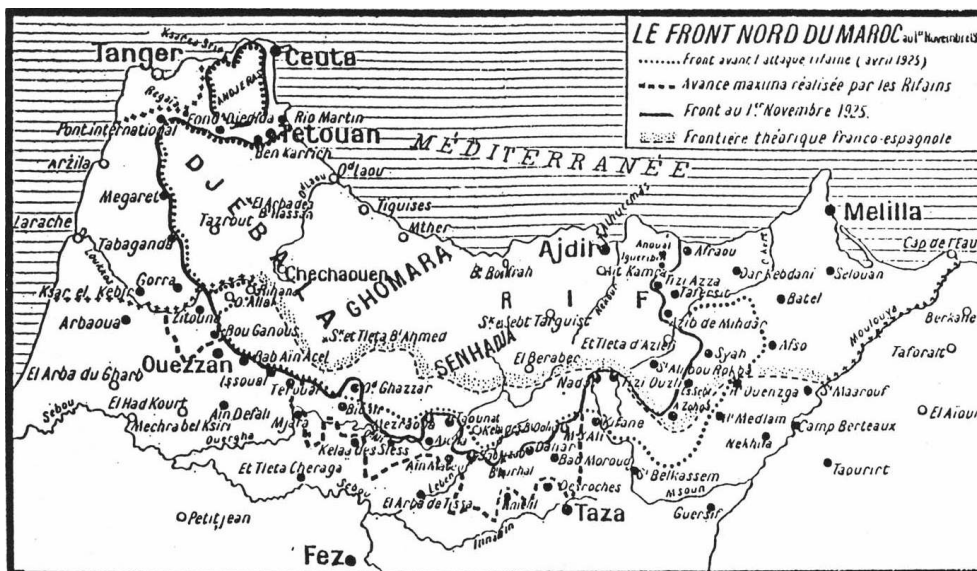
© Tous droits réservés

'Abd el-Krim

J.-L. Miège

- 1 Mohamed ben 'Abd el-Krim naquit vers 1882 chez les Aït Khattab, fraction des Beni Ouriaghel, une des tribus berbères les plus puissantes, les plus belliqueuses et les plus indépendantes du Rif central, où sa famille possédait une forte influence. Après de solides études traditionnelles à Ajdir, Tétouan et Fès, 'Abd el-Krim s'installe dans le préside espagnol de Melilla où il est, en 1906, rédacteur du journal *Telegrama del Rif*. Secrétaire du Bureau des affaires indigènes en 1907, cadí, puis cadí chef en 1914, sa collaboration avec les autorités espagnoles et ses différentes fonctions le familiarisent avec les méthodes administratives. Ses contacts avec des milieux divers lui permettent de compléter, par une riche information moderne, sa formation de lettré arabe.

La Guerre du Rif (extrait de « Abd el Krim et la République du Rif »).



- 2 Quittant l'administration espagnole, 'Abd el-Krim se fixe en 1919 à Ajdir et commence, à partir de 1920, à soulever les Beni Ouriaghel contre l'Espagne. La politique de

répression, qui suit l'intervention du général Sylvestre, multiplie les ralliements au chef rifain. Aidé de son frère M'hamed, son conseiller politique, 'Abd el-Krim remporte d'importants succès. La défaite espagnole d'Anoual, le 22 juin 1921, enflamme le Rif.

- 3 Il renforce dès lors son pouvoir. En peu de temps, il crée un Etat, avec un « makhzen » (gouvernement central) qui, encore assez rudimentaire, présente un mélange de traits traditionnels et modernes.
- 4 Ses ambitions augmentent. Après n'avoir envisagé que l'indépendance de sa propre tribu des Beni Ouriaghel, il élargit son champ d'action à tout le Rif qu'il proclame république et dont il devient le président. Le choix du terme république doit, pense-t-il, attirer la sympathie occidentale et flatter les traditions démocratiques berbères. En juillet 1923, il adresse au Parlement français un appel en faveur de la « renaissance nationale » du Rif. Rapidement sa renommée devient internationale : il noue des relations avec un comité britannique, attiré par la richesse minière du Nord marocain, cherche l'appui du Komintern et du Parti communiste français, trouve des aides dans le monde islamique profondément remué par la renaissance arabe.
- 5 La proclamation d'une république indépendante du Rif, à l'intérieur des frontières nationales de l'empire chérifien, remet en cause l'autorité absolue du sultan ; mais elle représente aussi une menace sur la région frontière de la zone du protectorat français. D'où d'inévitables accrochages avec les forces françaises, protectrices de la monarchie chérifienne et soucieuses de sauvegarder la libre circulation dans le corridor de Taza.
- 6 Profitant du repli espagnol sur la côte, en 1924, et délivré de son rival Raïssouli, qu'il fait prisonnier en 1925, 'Abd el-Krim prend les devants. Ses violentes attaques, au printemps de 1925, sont difficilement contenues. Fès est menacée et 'Abd el-Krim annonce sa prise pour le mois de mai. Bloqué au sud, il envahit l'Est et l'Ouest où le ralliement des Jebala le conduit au seuil du Gharb. Il double ses hauts faits d'une vaste action auprès de l'opinion publique française et internationale.

Abd el Krim en 1925 (extrait de « Abd el Krim et la République du Rif »).



- 7 Le gouvernement français riposte en envoyant des renforts considérables, en unifiant le commandement militaire placé sous l'autorité du maréchal Pétain. Un accord est conclu avec l'Espagne pour une action commune. Les anciennes positions sont progressivement réoccupées. Les pourparlers de paix d'Oujda ayant échoué (mars 1926), une offensive générale franco-espagnole, sous l'énorme masse de son armement et le nombre de ses bataillons, écrase les troupes de l'émir, 'Abd el-Krim se rend le 27 mai ; le 27 août, il quitte Fès, exilé dans l'île de la Réunion.
- 8 Là, 'Abd el-Krim vit au milieu de nombreux enfants, les siens, ceux de son frère et de son oncle, dans l'atmosphère, recréée, de la civilisation villageoise du Rif. A plusieurs reprises, en 1932 et en 1936, il est question de son transfert en France. Il ne l'obtient qu'en mai 1947. Au cours de l'escale en Égypte, il s'échappe du navire qui le transporte et trouve asile au Caire (31 mai 1947).
- 9 Avec Bourguiba et les leaders nationalistes marocains 'Abd el-Khaleq Torres et Allai el-Fassi, il fonde, au Caire, le 9 décembre 1947, un Comité de libération du Maghreb arabe dont il est président à vie. Le 5 janvier 1948, l'émir lance un manifeste, contresigné par les représentants des principaux partis nord-africains, engageant la lutte pour l'indépendance de l'Afrique du Nord.
- 10 Mais 'Abd el-Krim, vieilli, aigri, hostile à la monarchie marocaine, ne peut maintenir autour de lui l'union des chefs nationalistes maghrébins. Au cours de la crise marocaine de 1953, il refuse de choisir entre les partisans du sultan déchu, Moulay Youssef, et ceux de Moulay Arafa. Il garde, les années suivantes, une intransigeance absolue. Le 4 mai 1956, il affirme encore : « Nous n'acceptons pas de solution de compromis en Algérie, au Maroc ou en Tunisie. Nous voulons l'indépendance totale. » Il refuse de revenir au Maroc « avant que le dernier militaire étranger ait quitté le sol maghrébin » et dénonce

avec violence la « trahison » des accords d'Evian. C'est au Caire qu'il meurt en février 1963, à l'âge de quatre-vingt-un ans, des suites d'une crise cardiaque.

- 11 Quel est le rôle historique d'Abd el-Krim et son exacte personnalité ? La propagande des autorités du protectorat s'attachait à le dépeindre comme un de ces nombreux *roguis* (prétendants) surgis au Maroc, à l'image de Bou Hamara, qui, dans ce même Rif, quelques années auparavant, s'était dressé contre le maghzen. S'il ne fut pas le simple rebelle fanatique et ignorant, xénophobe et ne représentant que des aspirations tribales parées d'oripeaux démocratiques, fut-il, comme l'affirmaient ses partisans, le Mustapha Kemal du Maghreb qui aurait pu faire d'Ajdir l'Ankara de l'Ouest ? Pour certains, par exemple Montagne, il « représente authentiquement le vieux Maroc des tribus », et « les résistances acharnées qu'oppose l'Islam traditionnel à l'influence de l'Occident ». Il est avant tout un homme du passé, un « primitif » de la révolte. D'autres, tel Pessah Shinar sont sensibles à son modernisme, à ce qu'il apporte « de neuf dans les annales politico-religieuses du Maghreb : la première manifestation d'un nationalisme arabo-berbère militant et d'un modernisme islamique dans un environnement purement berbère ».
- 12 Le retentissement de son action s'étendit du Maroc à la Tunisie et atteignit l'Orient, traversé par la crise de l'après-guerre, ébranlé par la chute du califat et la montée du nationalisme. 'Abd el-Krim personnifia en quelque sorte le refus fondamental qui marque encore profondément tout un courant de ce nationalisme.
- 13 Il ne deviendra pas seulement un des apôtres du Maghreb arabe et de son unité. La guerre du Rif servira de modèle aux mouvements d'indépendance d'autres pays colonisés. Hô Chi Minh, glorifiant en 'Abd el-Krim « le précurseur », reconnaît tout ce que les révoltes armées doivent à ce modèle de résistance militaire : action étendue et simultanée pour empêcher la concentration ennemie, mise en condition de la population, recours aux initiatives diplomatiques diverses, appel à l'opinion publique nationale et internationale, formation de comités de soutien... 'Abd el-Krim, sans contester un des promoteurs du nationalisme maghrébin, a été également l'un des théoriciens de la lutte armée pour la libération.

BIBLIOGRAPHIE

Abd el-Krim et la république du Rif. Actes du Colloque international d'études historiques et sociologiques. Janvier 1973. Fr. Maspero, Paris 1976.

AGERON CH.-R. La presse parisienne devant la guerre du Rif (avril 1925-mai 1926).

Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, 24, 1977, p. 7-27.

FONTAINE P. *Abd el-Krim, origine de la rebellion nord-africaine*, Paris, 1958.

FURNEAUX R. *Abd el-Krim, emir of the Rif*, New York, 1967.

GABRIELLI L. *Abd el-Krim et les événements du Rif, 1924-1926*. Casablanca, 1953.

- HARRIS W. B. *France, Spain and the Rif*, Londres, 1927.
- LADREIT DE LACHARRIÈRE J. *Le rêve d'Abd el-Krim*, Paris, 1925.
- LAURE A. *La victoire franco-espagnole dans le Rif*, Paris, 1927.
- LOUTSKAIA N. S. A propos de la structure interne de la république du Rif, *Recherches africaines*, 4, 1960.
- LYAUTEY P. *Lyautey l'Africain, textes et lettres, 1919-1925*, t. IV, Paris, 1957.
- MIÈGE J.-L. L'arrière plan diplomatique de la Guerre du Rif. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 15-16, 1973, p. 219-230.
- MONTAGNE P. Abd el-Krim, *Politique étrangère*, 3, 1947.
- POWEL E. A. *In Barbary*, New York, 1926.
- ROGER-MATHIEU J. *Mémoires d'Abd el-Krim*, Paris, 1927.
- SHINAR P. Abd al-Qadir and Abd el-Krim, religious influences on their thought and action, *Asian and african Studies*, 1, 1965.
- CREMADEIL J. La France, Abd el-Krim et le problème du Khalifa, 1924-1925, *Cahiers de la Méditerranée*, juin 1973.
- SICART M. I. *Doriot et la Guerre du Rif*, Paris, 1943.
- WIRTH A. *Der Kampf um Marokko*, Munich, 1925.
- WOOLMAN N. S. *Rebels in the Rif, Abd el-Krim and the Rif rebellion*. Stanford, S.U.P., 1962, 257 p.

INDEX

Mots-clés : Biographie, Histoire contemporaine, Espagne, France